

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

COLLOQUE SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DE BAHIA FARAH

Une étoile sort de l'oubli

«Quand on a tout perdu, il ne nous reste que la culture»...
Alors commençons par réhabiliter nos grandes figures.

Décédée en 1984, Bahia Farah, la célèbre chanteuse algérienne et kabyle née en 1917 dans la région de Bouira, vient d'être réhabilitée parmi les siens grâce au colloque qui lui a été consacré par la direction de la culture et l'association des activités culturelles de Bouira, au niveau de la maison de la culture, qui est en instance d'inauguration dans le chef-lieu de wilaya. Ainsi, après avoir été frappée par l'oubli prémédité du système de la pensée unique, Bahia Farah, de son vrai nom Bounouar Fatma-Zohra, a été resuscitée auprès du public de Bouira, dont des anciens fans du passé qui ont été bercés par ses chansons à travers la radio, et la nouvelle génération émerveillée de découvrir une femme qui, avec son courage et son talent, a bravé tous les interdits et contribué activement, à l'aide de sa voix, à l'indépendance de son pays.

Elle est devenue la vedette de la chanson de l'algérienité dans toute sa splendeur. Des membres de sa famille, dont sa belle sœur qui s'est déplacée d'Alger pour témoigner sur le vécu de la défunte, étaient également présents. Lors de la conférence animée mardi dernier par Abdelkader Bendameche et Kamel Hamadi sur la vie et le parcours artistique de Bahia Farah, on apprend que depuis l'âge de 14 ans, après une enfance vécue comme orpheline, Bahia s'est envolée en France avec son oncle, où elle a fait ses débuts comme danseuse puis choriste avant de devenir chanteuse interprète en côtoyant



les grandes figures du monde de la chanson et de la musique de l'époque, dont Mohamed El-Jamoussi (Tunisien), Hocine Slaoui (Marocain) et Mohamed El-Kamel, ainsi que les vedettes de la chanson kabyle et algérienne comme Slimane Azem, Allaoua Zerrouki, Salah Sadaoui et Akli Yahiatène, ainsi que Kamal Hamadi qui lui fut d'un grand apport et qui dira d'elle : «Bahia a interprété quelques-unes de mes chansons et par la suite, elle interprétera d'autres chansons écrites par elle-même, par Missoum, et son époux Mohamed Temmam, le célèbre peintre miniaturiste et musicien algérien.» Pour sa part, M. A. Bendameche a indiqué que l'essentiel du répertoire de Bahia Farah tourne autour de l'exil, de l'amour et du patriotisme du fait

que pendant la période de la révolution algérienne, elle fut chargée par le FLN de la sensibilisation au profit de la cause nationale. Pour ce faire, elle monta la célèbre troupe artistique du FLN composée de 24 membres dont Mustapha Sahnoun et Mohamed Boudia, toujours en vie. Pour la journée du mercredi, une seconde conférence a été animée par Abdenour Abdesslam et Ramdane Lesheb sous le thème «Le chant féminin de la guerre de Libération» où les qualités de femme militante, courageuse et d'artiste hors pair de Bahia Farah ont été mises en exergue. Devant sa belle-sœur qui venait de découvrir pour la première fois l'autre facette de la vie de la défunte, les conférenciers ont salué l'initiative de la direction de la culture à rendre hommage à cette célèbre femme qui était animée de grandes qualités artistiques, et d'une générosité exemplaire. «Parler de Bahia aujourd'hui et la présenter pour les jeunes, c'est un devoir historique et c'est le meilleur geste pour sauver la culture», dira l'un des intervenants, tout en déplorant le fait qu'elle fut marginalisée et oubliée après sa mort par des responsables qui ont tenté dans les années 1980 d'effacer de la mémoire collective algérienne de nombreuses grandes figures de la culture algérienne.

Amine Han

●●● UNE CLÔTURE EN APOTHÉOSE

Ils étaient tous là, ses amis, sa famille...

Cérémonie grandiose que cette clôture du colloque dédié à l'artiste Bahia Farah. Des amis de la défunte, ceux qui l'avaient côtoyée comme Kamal Hamadi et Abdelkader Bendameche (ces deux artistes étaient absents jeudi où ils devaient animer une émission sur la défunte sur Canal Algérie, mais ils avaient témoigné lors des première et deuxième journées du colloque qui a duré trois jours), Akli Yahiatène qui a égayé le public avec son inoubliable chanson *Ya Imanfi* ou encore *Lghorba Touwâr*; Salima, l'animatrice de la Chaîne II; Taleb Rabah qui n'a pu chanter à cause de son âge avancé; Djamel Allam qui a chanté *Uretsu a thamgharth*; Ldjida Thamechtouh; Anissa, (Djamila et Nna Chrifa n'ont pas pu faire le déplacement pour cause de

santé), ou simplement connu comme Chabha qui a chanté en duo avec Hassen la chanson que la défunte avait chanté avec Slimane Azem, l'autre monument de la chanson kabyle *Atas Issevregh* ou encore Dalila Brahmî qui a chanté la chanson avec laquelle tout le monde avait découvert Bahia Farah dans les années 1960, *Yeqsyi Wezrem*. Tous ces amis étaient là pour témoigner du talent hors pair de Bahia Farah, cette belle femme qui alliait beauté et voix mélodieuse et berçante. D'autres artistes qui figuraient dans son antique troupe artistique du FLN que la défunte avait elle-même montée en 1957 pour faire part de la voix et du combat du FLN à travers plusieurs pays étaient présents comme Mustapha Sahraoui

et Mohamed Boudia. D'autres anonymes qui aimaient la défunte, il y en a eu des centaines ce jeudi dans la majestueuse salle de spectacles de la Maison de la culture de Bouira. La famille de Bahia Farah était tout simplement émue ne pouvant décrire avec les mots la joie et la fierté de se revendiquer de cette grande dame. La direction de la culture de la wilaya de Bouira, à sa tête Aomar Reghal, a réussi le pari de ressusciter la culture avec des hommages dignes de notre pays, après celui dédié à Djamel Amrani. Des cadeaux ont été remis à la famille de la défunte et à tous les artistes qui ont effectué le déplacement à Bouira pour assister à cet hommage.

Y. Y.

LE MAESTRO HIKOTARO YAZAKI
EN CONCERT AU TNA

Une diffusion universelle de la musique

Un rendez-vous à ne pas manquer. Mercredi 18 mars, la scène du Théâtre national d'Alger accueillera un concert animé par l'Orchestre symphonique national sous la houlette du maestro japonais Hikotaro Yazaki. Cette rencontre, croisée avec l'universalité de la musique, offrira



Photos : DR

aux mélomanes l'occasion de voyager sur des compositions tout aussi variées que romantiques. Une belle expérience qui sera partagée notamment avec la mezzo-soprano japonaise Marie Kobayachi. En 2007, le maestro Yazaki avait dirigé l'Orchestre symphonique national à Alger sur des partitions relevant du patrimoine de Beethoven. Né à Tokyo, Hikotaro Yazaki est diplômé en mathématiques de la Sophia University (Tokyo). Après ses études à l'Université nationale des beaux-arts et de la musique, il obtient en 1970 la licence de chef d'orchestre. De 1970 à 1972, il est assistant de Seiji Ozawa à l'Orchestre philharmonique du Japon. En 1972, il entreprend une tournée en Suisse avec le Tokyo Youth Symphony Orchestra. Hikotaro Yazaki s'installe ensuite en Europe et poursuit ses études de direction d'orchestre avec Hans Swarowsky à Vienne, Franco Ferrara à Sienna, Sergiu Celibidache à Bologne, Stuttgart et Paris, Zdenek Kosler à Prague et Bratislava, Pierre Dervaux à Nice. Il est lauréat du Concours John Player International Conductors Awards (194), Concours International de Besançon (1975), du Rassegna Internazionale «Gino Marinuzzi» (1976). En 1979, Hikotaro Yazaki est nommé chef titulaire de l'Orchestre symphonique de Tokyo. Puis, il devient en 1986 principal chef invité de l'Orchestre national de la Radio de Norvège. En 1998, il occupe le poste de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Hof (Allemagne). Hikotaro Yazaki a été nommé en 2001 Premier chef invité du Tokyo City Philharmonic Orchestra. Hikotaro Yazaki a, entre autres, dirigé le Royal Philharmonic (Londres), le City of Birmingham Symphony Orchestra, les orchestres de la BBC...

R. C.

EN LIBRAIRIE

JUSTE UN MOT DE BOUDJEMÂA KARÈCHE Une parenthèse bien méritée !

Après avoir, durant de nombreuses années, œuvré pour la promotion du film algérien, Boudjemaâ Karèche s'offre une parenthèse bien méritée dans laquelle il laisse courir sa plume en toute liberté. A travers *Juste un mot*, son roman édité à compte d'auteur, il nous relate des épisodes de sa vie ô combien riche en expériences. Des anecdotes succulentes (comme le jour où le président Boumediène est descendu dans les rues de Tiaret prendre le pouls de la société); des hommages à des hommes et femmes d'ici et d'ailleurs qui ont forcé son admiration; des rencontres avec des gens simples... Un roman sans fioritures, ni faux semblant. Un ouvrage authentique et sincère qui se lit d'un trait. Hommage aussi aux disparus comme son ami Saïd, le propriétaire du restaurant Chez sauveur à la Madrague, et tous les hommes de lettres qui l'ont marqué: Mouloud Feraoun, Rachid Mimouni, Djamel Amrani, Tahar Djaout, Hamid Kechad (producteur radio), Kateb Yacine... «Notre dernière rencontre avec Yacine a eu lieu à Oran, en 1989, à l'occasion du festival du court métrage auquel nous l'avions invité.» Le film de Kamel Dahane, *Kateb Yacine, l'amour et la révolution* était au programme. Bien qu'affaibli par



la maladie, qui s'était déjà emparé de lui, il avait accepté d'assister à une deuxième projection à 23h. Nous n'avions jamais oublié ses paroles: «La cinémathèque, c'est important. Il faut la protéger. Il ne faut pas permettre à certains esprits malins de la détruire.» p. 98. Dans un autre registre, Boudjemaâ Karèche déplore la disparition du cinéma amateur, l'agonie du cinéma tout court ainsi que la mise à mort des salles obscures dans notre pays. Il rallume les lampions des années 60 et 70 riches en manifestations et rencontres culturelles... *Juste un mot*, des pages qui se tournent une à une nous livrant un vécu, de la sincérité, et de l'authenticité. Juste un conseil: lisez-le!

Sabrial